

6 | 2025

Les arènes du football

Les terrains du « football du dimanche » : le stade René Corbelle à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais)

Sunday football pitches: the René Corbelle stadium in Bully-les-Mines (Pas-de-Calais)

Article publié le 06 mai 2025.

Olivier Chovaux

DOI : 10.58335/football-s.944

✉ <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=944>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Olivier Chovaux, « Les terrains du « football du dimanche » : le stade René Corbelle à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais) », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 6 | 2025, publié le 06 mai 2025 et consulté le 14 décembre 2025. Droits d'auteur : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. DOI : 10.58335/football-s.944. URL : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=944>

La revue *Football(s). Histoire, culture, économie, société* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Les terrains du « football du dimanche » : le stade René Corbelle à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais)

Sunday football pitches: the René Corbelle stadium in Bully-les-Mines (Pas-de-Calais)

Football(s). Histoire, culture, économie, société

Article publié le 06 mai 2025.

6 | 2025

Les arènes du football

Olivier Chovaux

DOI : 10.58335/football-s.944

☞ <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=944>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Un stade emblématique du football en pays minier dans les années 1920 ?
Le stade René Corbelle, « lieu de mémoire » de l'ES Bully (des années 1930 à nos jours) ?

Éléments de conclusion

¹ Si les arènes et autres « temples » du football ont déjà fait l'objet de nombreux ouvrages¹, rares sont les études ayant porté sur des stades plus ordinaires, là où se pratique le « football du dimanche² ». L'intérêt que l'on porte aux premiers peut relever de considérations architecturales³ permettant de les inscrire aujourd'hui dans un processus de patrimonialisation des espaces sportifs actuellement en vogue⁴. Il peut aussi tenir aux compétitions internationales ou championnats nationaux qu'ils hébergent, et sont ici généralement associés au nom de l'équipe résidente. Si le stade de Wembley fait écho à l'édition 1966 de la Coupe du monde⁵, Geoffroy-Guichard demeure à jamais le

« chaudron » des Verts de l'Association Sportive de Saint-Etienne⁶, le stade vélodrome celui de L'Olympique de Marseille⁷ et le stade Félix Bollaert (pourtant rebaptisé depuis) celui du Racing Club de Lens et de ses supporters « Sang et or⁸ ». Lieu de déroulement des matchs, le stade de football peut ainsi revêtir une dimension mémorielle particulière, au gré des exploits (et plus rarement des défaites) réalisés par telle ou telle équipe. La victoire des Bleus en 1998 renvoie ainsi, dans les imaginaires collectifs, au Stade de France. Et l'on pourrait multiplier les exemples à l'infini⁹, sur l'ensemble des continents de la « planète football¹⁰ ».

2 Et s'il en était de même pour les terrains de football ordinaires ? À l'exception peut-être du défi architectural et esthétique lié à leur édification, ces terrains de football étonnent d'abord par leur nombre mais également leur densité, confirmant le caractère précoce de l'ancrage du football-association dans les grandes agglomérations (où l'on rencontre également des stades de dimension modeste), les villes moyennes ou cette France aujourd'hui qualifiée de « périphérique », confirmant s'il en était encore besoin, la dimension populaire du football¹¹. Si certaines installations sont partagées par plusieurs clubs, notamment en zone urbaine, le stade de football est souvent celui d'un seul club. De ses équipes engagées dans les différents niveaux de compétition, de ses supporters qui se pressent chaque week-end autour de la main courante, derrière les buts, ou dans l'unique tribune qui abrite également les vestiaires des joueurs et des arbitres. De ces mêmes aficionados du football amateur venant observer les exploits de leur progéniture ou des vedettes locales (étoiles montantes ou anciennes gloires ayant frayé avec le professionnalisme), avoir tout au long du match un avis autorisé sur les choix tactiques de l'entraîneur ou sur des décisions arbitrales, toujours mauvaises lorsqu'elles ne sont pas prises en faveur des siens. Le tout se terminant immanquablement à la buvette, parfois rebaptisée « club-house »... Telle est la vie du football ordinaire, dont la presse locale se fait l'écho après chaque journée de championnat, mais qui reste encore « invisible », sauf pour celles et ceux qui l'ont vécue ou la vivent encore, en tant que joueur, entraîneur, arbitre, supporter ou simple spectateur. Et ce football-là, bien peu médiatisé, souvent vilipendé au regard de ses dérives, mérite que l'on s'y attarde un peu, au prisme des stades justement. Parce que la « passion du football » s'y exprime

tout autant. Le stade René Corbelle, cadre des exploits de l'Étoile Sportive de Bully-les-Mines (ES Bully) fait partie de ceux-là.

Un stade emblématique du football en pays minier dans les années 1920 ?

- 3 L'une des singularités du football-association dans le nord de la France tient sans doute à son caractère précoce, et le pays minier n'échappe pas à la règle¹² : à la veille de la Première Guerre mondiale, les premiers clubs s'organisent autour de championnats USFSA¹³ régionaux et locaux, autour de stades de fortune. La densité des petites villes minières¹⁴, l'exploitation du charbon par les Compagnies et les politiques de contrôle social (sur fond d'hygiénisme) qu'elles déployent dans les corons puis les cités minières expliquent cette intrication remarquable associant la ville (l'espace social), le stade (l'espace sportif) et les fosses d'exploitation (l'espace industriel¹⁵). Dans le prolongement de la Grande reconstruction¹⁶, l'édification d'un stade par la Compagnie des mines de Béthune à proximité des fosses 1, 1bis et 1ter de Bully-les-Mines (là où a débuté l'extraction dès 1852¹⁷) s'inscrit dans le projet de réaménagement du carreau : raval des puits, nouveaux bureaux et ateliers et bains-douches destinés aux mineurs sont complétés par la construction d'un complexe sportif inauguré en 1920. Ce dernier va devenir le lieu des rencontres disputées par la section football de l'Étoile Sportive de Bully, société omnisports (« athlétisme, gymnastique et football ») fondée le 30 septembre 1920 à l'initiative de Claude Perussel, ingénieur des mines et directeur des travaux du fond à la compagnie de Béthune¹⁸. Considéré comme l'une des installations les plus modernes du département, ce complexe répond aux normes d'hygiène et de salubrité qui gouvernent alors les projets de reconstruction des villes et des équipements publics : une première vue d'ensemble¹⁹ permet de le situer : proche de la gare de Bully-Grenay, encadré par les cités minières de la fosse n° 1 et du « parc à meules », bordé par les routes nationales qui entourent la ville, il est considéré par Gabriel Hanot comme « LE monument sportif de la région » :

« Le stade de l'Étoile Sportive de Bully, c'est le monument sportif de la région, c'est le modèle qu'on cite en exemple, c'est la curiosité du pays [...] La tribune, aussi luxueuse que celle d'un hippodrome, est ornée d'un balcon en belle ferronnerie ; au centre et aux extrémités, elle porte fièrement des bouquets de géranium comme une fleur à la boutonnière. Enfin, le pavillon central ferait l'orgueil des plus élégants clubs de golf de France²⁰ [...] ».

4 Outre le pavillon d'entrée d'inspiration Art déco (traduction des choix architecturaux qui président à la reconstruction des villes sinistrées²¹) il se compose d'une salle de boxe et de gymnastique, de cinq terrains (dont l'un dédié aux matchs de l'équipe première, les autres étant réservés aux entraînements et équipes de jeunes), de vestiaires équipés de placards individuels et de douches collectives. L'aménagement d'une tribune en 1922 et la présence d'une main courante autour de la piste en cendrée entourant le terrain d'honneur²² permet d'accueillir un public de plus en plus nombreux²³. L'engouement du public pour les matchs de football et l'émergence d'un supportérisme plus organisé se traduisant d'ailleurs par de nombreux débordements, que les instances de la Ligue du Nord de Football-Association (LNFA) peinent à endiguer²⁴. Le soutien financier de la Compagnie des mines, dans la droite ligne d'un paternalisme sportif qui a fait la preuve de son efficience dès la fin du XIX^e siècle²⁵, permet de recruter les joueurs les plus talentueux. Faisant ses débuts à l'ES Bully avant d'être repéré par l'Olympique Lillois en 1933 et entamer une carrière pro, Jules Bigot (1915-2007) ne dit pas autre chose :

« Quand on rencontrait les ingénieurs dans la ville, on s'écartait pour leur laisser le passage libre. Lorsqu'ils les apercevaient, certains changeaient même de trottoir [...] Les Mines voulaient occuper le personnel, pour qu'il ne pense pas à embêter le monde avec les revendications sur les salaires et les conditions de travail²⁶ [...] ».

Les terrains du « football du dimanche » : le stade René Corbelle à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais)

Figure n° 1. Vue d'ensemble de la compagnie des Mines de Béthune, de la fosse n°1 et du terrain des sports.



Crédit : Gallica.

Figure n° 2. Article de Gabriel Hanot sur le stade de Bully-les-Mines. *Le Miroir des Sports*, 4 janvier 1927.



PELERINAGE SPORTIF SUR L'ANCIEN FRONT FRANÇAIS
PAR GABRIEL HANOT.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Srror poussé l'un des portillons d'entrée du stade de l'Étoile Sportive de Bully, c'est un émerveillement. Le contraste est saisissant avec tout ce que l'on vient de voir. Pour arriver au stade, il a fallu chercher, s'arrêter, demander des renseignements aux passants, car les panneaux de signalisation manquent totalement ici, sur les chemins même très sillonnés. Des villes, comme Lens, Béthune, Nouvion, Bruay, Lillers, sont traversées par des routes nationales, et on ne saurait les manquer. Bully et sa sœur Grenay ne se trouvent pas sur le passage d'importantes voies de communication. Il est nécessaire, pour s'y rendre, d'abandonner les grandes artères de circulation et de s'enfoncer dans des chemins étroits, sinuieux, boueux. La guerre a terriblement sévi dans ce secteur. Tout le passé est aboli. A Grenay, pas une brique n'est restée sur l'autre. La Compagnie des Mines a reconstruit les maisons de ses ouvriers, par tranches de mille. Bully a beaucoup souffert aussi.

Dans ces deux localités, que rien ne sépare et qui ont l'air d'un immense faubourg désarticulé, d'une banlieue hérissée de drus lotissements, chaque chose est tellement neuve, artificielle et privée d'histoire que le voyageur cherche en vain un point de repère. Comme les

II. — LE STADE DE L'ÉTOILE SPORTIVE DE BULLY, LE PLUS BEAU DE FRANCE

verts. La tribune, aussi luxueuse que celle d'un hippodrome, est ornée d'un balcon en belle ferronnerie ; au centre et aux extrémités, elle porte flânement des bouquets de géranium comme une fleur à la boutonnière. Enfin, le pavillon central ferait l'orgueil des plus élégants clubs de golf de France. Il comprend, au rez-de-chaussée, une belle salle de réception, avec parquet ciré, des vestiaires très spacieux, avec lavabos, douches, chauffage

VUE D'ENSEMBLE DU STADE, AVEC PISTE, TERRAINS DE FOOTBALL ET DE BASKET

Crédit : Coll. part.

5 La configuration de cette infrastructure sportive²⁷ ne doit pas surprendre, tant elle s'inscrit dans les projets successifs d'aménagement des cités minières par les compagnies. Le rachat avant-guerre à bas prix des terres agricoles leur permet de disposer au lendemain du premier conflit mondial d'un foncier considérable, mis à contribution dans l'édification d'un habitat pavillonnaire et de « cités-jardins » plus aérées et aux voiries moins rectilignes. Le temps des corons et de l'horizontalité de leurs barres monotones s'estompe quelque peu pour laisser place à des cités plus modernes où les œuvres sociales des compagnies sont désormais inscrites dans la pierre : dispensaires, écoles ménagères et églises sont ici prolongés par des équipements sportifs, au même titre que les salles des fêtes. La vocation omnisports du complexe de l'ES Bully illustre on ne peut mieux cette politique de contrôle social bien connue désormais mais qui rompt justement avec une lecture par trop doloriste des mondes ouvriers²⁸ : on peut certes y pratiquer un grand nombre de sports, mais également assister aux rencontres de football, se promener dans le parc tout

proche, et disposer ainsi d'un « temps à soi » dont les activités sont certes proposées par les compagnies, mais dont on peut *in fine* faire libre usage. Principalement dédié aux sports, le stade est aussi le théâtre d'autres manifestations collectives, à l'image de la fête des Sokols polonais du 31 juillet 1927²⁹. En présence des autorités civiles, militaires et religieuses et d'un nombreux public massé dans l'unique tribune, défilés et démonstrations des sociétés de gymnastiques se succèdent au cours de la journée³⁰.

Figure n° 3. Fête des Sokols polonais, stade de Bully-les-Mines, 31 juillet 1927.



Crédit : Agence Agence Rol/Gallica.

Figure n° 4. Tribune officielle du stade de Bully-les-Mines, fête des Sokols polonais, 31 juillet 1927.



Crédit : Agence Rol/Gallica.

Le stade René Corbelle, « lieu de mémoire » de l'ES Bully (des années 1930 à nos jours) ?

- 6 Bénéficiant d'un stade « à demeure » et des ressources financières de la Compagnie autorisant la pratique de « l'amateurisme-marron³¹ », L'ES Bully devient rapidement l'un des clubs-phares du pays minier, disputant les premiers rôles dans les compétitions régionales : champion d'Artois (4^e division) à l'issue de la saison 1920-1921, l'équipe première accède chaque année au niveau supérieur pour intégrer le groupe de Promotion Honneur Artois Picardie en 1925, puis accéder à l'élite régionale (DH) trois années plus tard. Mais ce sont surtout ses parcours en Coupe de France qui retiennent l'attention dans les années 1930³². Sans entrer dans le détail de ses éditions successives, l'ES Bully fait moins figure de « cendrillon de la Coupe » que d'épou-

vantail pour des clubs plus capés, ayant basculé dans le professionnalisme en 1933. Entre 1927 et 1936, l'équipe atteint à cinq reprises le stade des 1/32^{es} de finale, passées les phases éliminatoires organisées par la LNFA. Lors de l'édition 1932-1933, l'ES Bully est défaite face à l'OGC Nice en 1/16^{es}³³. Ces bons résultats enregistrés avant-guerre suscitent l'intérêt des clubs pros de la région et entraîneront le départ des joueurs les plus en vue, en dépit des avantages offerts par la compagnie :

« Les joueurs de l'US Bully étaient employés aux Mines, mais ne descendaient pas. À 14 ans, les galibots pouvaient déjà descendre. Les jeunes polonais se mettaient d'ailleurs en devoir de suivre les traces de leur père. Mais les ingénieurs faisaient remonter les bons joueurs. Ils leur donnaient des places dans les ateliers centraux par exemple [...] L'entraînement se déroulait après la demi-journée de travail, mais par la suite, les gars qui allaient à l'entraînement étaient libres pour le reste de la journée³⁴ [...] ».

7 Le basculement dans un « football de guerre » change paradoxalement peu la donne, même si les conditions d'organisation des championnats et des déplacements en « zone interdite » sont plus complexes qu'ailleurs³⁵. Les difficultés des clubs de l'hexagone à recomposer des équipes là où les « mineurs-joueurs » de l'ES Bully sont finalement protégés par leur emploi fictif : régulièrement déclarés dans les effectifs de la compagnie, ils échappent ainsi au STO et peuvent s'aligner dans les compétitions maintenues par le régime de Vichy. Éliminée lors des phases finales de la Coupe Charles Simon (1/4 de finale lors de l'édition 1942, 1/8^e de finale l'année suivante, 1/32^e en 1944), l'équipe de l'ES Bully intègre le Championnat de France de la poule de Zone Nord en 1941-1942, en se classant à la neuvième place à l'issue de la saison. On peut s'étonner de la mansuétude des autorités allemandes s'agissant de l'organisation de rencontres de football dans une région de statut particulier. Comme le soulignent Étienne Dejonghe et Yves le Maner, le football (tout comme le cinéma) sert ici d'exutoire, en offrant aux populations locales éprouvées par l'Occupation et les restrictions quotidiennes, une parenthèse qui, le temps d'un match, permet d'échapper aux malheurs de la France « vert de gris³⁶ ». Quant aux projets de réforme du football professionnel imaginés par le Colonel Pascot, en charge du Commissariat

Général à l'Éducation Générale et aux Sports à partir d'avril 1942 (CGEGS³⁷), ils ne peuvent qu'aller dans le bon sens, selon le président de l'ES Bully : ce dernier voyant dans la suppression du professionnalisme un moyen de mettre fin au « pillage » dont sont toujours victimes les clubs amateurs :

« À l'époque de l'amateurisme intégral, nous disposions de huit équipes et nos recettes atteignaient en moyenne 10 000 francs. En 1938, nous n'encaissions pas plus de 1 000 francs et il ne nous restait plus que quatre équipes. D'autre part, le racolage nous a particulièrement atteint : Desfossé, Bourbotte, Povolny et Battut nous ont quittés. Le professionnalisme est immoral, notre jeunesse ne jouait plus que pour l'argent et nous-mêmes avons dû céder³⁸ ».

- 8 Perturbés dès l'hiver 1943-1944 (aux restrictions de circulation des équipes s'ajoutent les réquisitions des mineurs pour travailler le dimanche), les championnats de football sont arrêtés en avril avant que de reprendre timidement, passés les combats de la Libération du Pas-de-Calais, se soldant par l'arrivée des troupes anglaises à Bully le 2 septembre 1944. Le temps de la « seconde reconstruction³⁹ » est aussi celui d'un changement d'appellation du stade⁴⁰ : la création par ordonnance le 14 décembre 1944 des Houillères du Nord -Pas-de-Calais, la recomposition des anciennes compagnies en neuf groupes et l'apprécié des combats pour la Libération de l'Artois peuvent expliquer le choix de René Corbelle.

Né à Bully-les-Mines le 2 janvier 1897, ancien commerçant, ancien combattant de la Grande guerre (affecté au 103^e Régiment d'Artillerie lourde, qui s'illustrera à Verdun (mai 1916), Saint-Quentin (novembre 1917) puis Épernay (novembre 1918), décoré de la Croix de guerre, il sera le premier président de la section de supporters de l'ES Bully. Engagé dans la Résistance puis les FFI, il participe aux combats de la Libération de l'Artois et meurt au cours d'un engagement à Auchy-les-Mines le 2 septembre 1944^a.

a. Service historique de la Défense, Caen (AC 21P48531) et Fort de Vincennes (GR 16P141951).

- 9 À l'image du stade Julien Denis à Calais (joueur du Racing décédé en avril 1915) ou de celui de la Libération à Boulogne-sur-Mer (inauguré en 1956), ce choix mémoriel renvoie ici à une période particulièrement douloureuse pour une population du pays minier, par deux fois dans « la main allemande », entre 1914 et 1918, 1940 et 1944⁴¹. C'est toutefois une autre forme de mémoire, sportive celle-là, qui présidera à l'inauguration d'un terrain synthétique, situé à proximité du terrain d'honneur, le 2 décembre 2017, baptisé du nom d'André Strappe : international français (23 sélections)⁴², né à Bully-les-Mines le 23 février 1928, il évolue à l'ESB avant de rejoindre l'équipe professionnelle du LOSC de 1948 à 1958, puis celle du HAC (1958-1961), du FC Nantes (1961-1963), du SEC Bastia et enfin de La Berrichonne de Châteauroux (1970-1971), avant d'entamer une carrière d'entraîneur.

Figure n° 5. Vue aérienne du stade René Corbelle dans les années 1930.



Crédit : coll. part.

Éléments de conclusion

- 10 À l'image du stade René Corbelle, les stades où se joue l'ordinarité du football amateur sont légion. Si l'ES Bully a connu son heure de gloire lors d'une saison 1948-1949 qui propulse son équipe première dans le

nouveau championnat de France amateurs (CFA) créé par la FFF, elle connaît ensuite les affres de la relégation en Division d'Honneur (1954) pour évoluer aujourd'hui en R3, qui correspond au dernier niveau des compétitions de Ligue, avant les championnats de District. Les bons parcours enregistrés lors des éditions de la Coupe de France ne sont plus que de lointains souvenirs⁴³...

11 Pour autant, le stade René Corbelle est encore là, dans une configuration proche de celle de 1920⁴⁴. Comme pour des milliers d'autres équipements sportifs⁴⁵, il sert de théâtre à la mise en scène d'un « football du dimanche » qui à ce jour, constitue encore un véritable « angle mort » d'une histoire du football pourtant foisonnante. Si l'onomastique de ces terrains permet d'en lire la dimension mémoire, ils peuvent aussi être regardés pour ce qu'ils disent des émotions collectives offertes lors des matchs de football qui s'y jouent chaque week-end, et inviter ainsi l'historien à déplacer son regard du côté des sensibilités⁴⁶.

Figure N° 6 : Vue aérienne du stade René Corbelle aujourd'hui.



Crédit : coll. part.

- 1 Michaël Delépine, *Le bel endormi. Histoire du stade de Colombes*, Paris, éditions Atlande, 2022.
- 2 Jean Bréhon, *Sur mon banc. Récit d'un entraîneur du dimanche*, Lille, Éditions les Lumières de Lille, 2013.
- 3 Marc Perelman, *L'ère des stades. Genèse et structure d'un espace historique*, Gollion, éditions In Folio, 2010.
- 4 Franck Delorme, *Les sports en France de l'Antiquité à nos jours. Une histoire, un patrimoine*, Paris, Éditions du patrimoine/Centre des Musées nationaux, 2023.
- 5 Sur le football anglais : « Le football anglais, entre people's game et global game », *Football(s), Histoire, culture, économie, société*, 2023, n° 2.
- 6 Stéphane Merle, *Politiques et aménagements sportifs en région stéphanoise*, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces et temps du sport, 2008.
- 7 Laurent Bocquillon, « Du stade municipal au Stade-Vélodrome, une passion marseillaise (1919-1984) » in Dieter Hüser, Paul Dietschy, Philipp Didion (eds), *Sport-Arenen – Sport-Kulturen – Sport-Welten / Arènes du sport – cultures du sport – mondes du sport. Perspectives franco-allemandes et européennes dans le « long xx^e siècle »*, Stuttgart, Franz Steiner, 2022, p. 227-243.
- 8 Olivier Chovaux, « Le stade Félix Bollaert à Lens : creuset du patrimoine sportif et minier ? (1932-2016) », in Jean-François Loudcher, André Suchet et Pauline Soulier (dir.), *Héritages olympiques et patrimoine des événements sportifs*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. Territoires en mutation, 2023, p. 23-33.
- 9 Pour la France : Michaël Delépine, *Les stades du football français*, Tours, éditions Alan Sutton, coll. Mémoire du football, 2010.
- 10 Paul Dietschy, *Histoire du football*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2014 (rééd.).
- 11 François Da Rocha Carneiro, *Un peuple et son football. Une histoire sociale*, Bordeaux, éditions du Détour, 2024.
- 12 Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais. Le temps de l'enracinement (fin xix^e-1940)*, Arras, Artois Presses Université, coll. Histoire, 2001.

13 L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), la première fédération omnisport française dont est issue la Fédération française de football association créée en 1919.

14 Olivier Chovaux, « La vitalité du football-association en pays minier dans l'entre-deux-guerres : caractères originaux d'une sociabilité sportive urbaine (1919-1939) », in Alain Lottin, Jean-Pierre Poussou (dir.), *Naissance et développement des villes minières en Europe*, Arras, Artois Presses Université, coll. Histoire – Université de Paris IV Sorbonne, 2004, p. 453-471.

15 Yves Le Maner, *Du coron à la cité. Un siècle d'habitat minier dans le Nord/Pas-de-Calais (1850-1950)*, Centre historique minier de Lewarde, coll. Mémoires de gaillette, n° 1, 1995.

16 Éric Bussière, Patrice Marcilloux, Denis Varaschin (dir.), *La Grande reconstruction. Reconstruire le Pas-de-Calais après la Grande Guerre*, Arras, Archives départementales du Pas-de-Calais, 2002.

17 Jean-Marie Minot, Didier Vivien (dir.) *Pays et paysages industriels du bassin minier Nord-Pas-de-Calais.*). Le groupe d'exploitation de Béthune, Avesnes-le-Sec, Éditions de l'Escaut, 2024.

18 Né le 28 mai 1883 à Saint-Etienne, élève de l'École des mines de cette même ville, il est le père de Robert Perussel (1921-2009), ingénieur à la Compagnie des mines de Béthune entre 1943 et 1945, puis aux Houillères du bassin de Lorraine (HBL) de 1945 à 1978.

19 Illustration 1. Vue d'ensemble de la compagnie des Mines de Béthune, de la fosse n° 1 et du terrain des sports.

20 Gabriel Hanot, « Pèlerinage sportif sur l'ancien front français », *Miroir des Sports*, 4 janvier 1927 (source Gallica). Illustration 2.

21 Laurent Lamacz, Arnaud Debèze, *L'Art déco à Lens et à l'entour. Regards sur un patrimoine à révéler*, Abbeville, Les dossiers Gauheria, n° 9, 2012.

22 Celle-ci est également utilisée pour les entraînements des joueurs, à une époque où le travail foncier et le développement des qualités physiologiques l'emportent sur la préparation technico tactique. Voir Laurent Grün, *Entraîneur de football en France : histoire d'une profession*, Arras, Artois Presses Université, coll. Cultures sportives, 2016.

23 Le 30 mai 1926, le stade bullygeois accueille le match d'accès à la Division d'Honneur de la Ligue opposant l'équipe de Billy-Montigny au Racing Club de Lens. Près d'un millier de supporters lensois assistent à la victoire de leur club sur le score de 3 buts à 2.

24 Olivier Chovaux, « La naissance du supportérisme dans le Nord – Pas-de-Calais (fin xix^e/années 1920) », in Philippe Tétart (dir.), *Côté tribunes. Les supporters en France, de la Belle-époque aux années trente*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2019, p. 147-167.

25 On pourra lire : Marion Fontaine, « Sport : du contrôle social à l'image de la performance », in Jean-Claude Daumas (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010, p. 917-920. Également Karen Brechin, « Pouvoir municipal et loisirs en milieu de grande industrie, le Creusot et Montceau-les-Mines (fin xix^e-1914) », in Philippe Tétart (dir.), *Les édiles au stade. Aux origines des politiques sportives municipales. Vers 1850-1914*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 277-303.

26 Cité par Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais*, op. cit., p. 211.

27 Voir photographie n° 1.

28 On pourra lire Diana Cooper Richet, *Le peuple de la nuit. Mines et mineurs en France (xix^e-xx^e)*, Paris, Perrin, 2002. Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France au xx^e*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2021 (rééd.).

29 Illustrations 3 et 4, fête des Sokols polonais, 31 juillet 1927. Consulter Noémie Beltramo, *Vivre sa polonité en territoire minier. L'évolution de trois générations à travers les milieux associatif et familial (1945-2005)*, Arras, Artois Presses Université, 2021.

30 Sur ces questions Noémie Beltramo, *ibid.*

31 Alfred Wahl, *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard, coll. Archives, 1989. Alfred Wahl, Pierre Lanfranchi, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, coll. Vie quotidienne, 1995.

32 Olivier Chovaux, « Allez les petits ! » Les clubs nordistes engagés dans la Coupe de France dans les années 1920 », in Olivier Chovaux, François Da Rocha Carneiro (coord.), *La France du Nord, une société du football ? (xix^e/xx^e)*. Hommage à Alfred Wahl, *Revue du Nord*, Hors-série, 2023, p. 49-63.

33 Consulter Jean-Michel Cazal, Pierre Cazal, Michel Oreggia, *La Coupe de France de football. L'intégrale des 5530 rencontres des 1/32^e à la finale (1917-1992)*, Paris, Fédération Française de Football, 1993.

34 Cité par Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais*, op. cit., p. 212.

35 Olivier Chovaux, « La pratique du football en Zone interdite : vitalité et aléas d'un football de guerre (1940-1944) », in Pierre Arnaud (dir.), *Le sport et les Français pendant l'Occupation (1940-1944)*, Paris, L'Harmattan, coll. *Espaces et temps du sport*, 2002, p. 199-214.

36 Selon l'expression de Jean-Pierre Rioux dans Jean-Pierre Rioux (dir.), *La vie culturelle sous Vichy*, Paris, Éditions Complexe, coll. *Questions au xx^e siècle*, 1999.

37 Sur cette question, Julien Freitas, *Le football professionnel français à l'épreuve de la guerre et de l'Occupation : le second « Grand match » ? (1939-1945)*, thèse de Doctorat en histoire contemporaine, Université d'Artois, soutenue le 7 mai 2025.

38 « L'ES Bully contre le professionnalisme qui a fait diminuer les recettes », *L'Auto*, 29 juin 1941. Cité par Julien Freitas, *op. cit.*

39 Michel-Pierre Chélini, Philippe Roger (dir.), *Reconstruire le Nord-Pas-de-Calais (1944-1958)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. *Architecture et urbanisme*, 2017.

40 Illustration 5. Vue d'ensemble du stade René Corbelle.

41 Étienne Dejonghe, Yves Le Maner, *Le Nord – Pas-de-Calais dans la main allemande (1940-1944)*, Lille, La Voix du Nord éditions, 2019.

42 Sur l'équipe de France de football, François Da Rocha Carneiro, *Les Bleus et la Coupe. De Kopa à Mbappé*, Bordeaux, éditions du Détour, 2020.

43 Le club atteint le stade des 1/32^e de finale lors des éditions 1946-1947, 1947-1948, 1949-1950-1951, 1953-1954, 1957-1958 et 1959-1960. Il échoue en 1/16^e en 1946, 1950, 1951 et 1959.

44 Illustration 6. Vue d'ensemble du stade René Corbelle aujourd'hui.

45 On pourrait également se pencher sur le « football au village » à partir des recherches de Romain Gardi, *À l'ombre de l'Olympique de Marseille. Histoire sociale et culturelle du football en Vaucluse (fin xix^e siècle - début des années 1980)*, thèse de doctorat en histoire contemporaine, université d'Avignon, en cours.

46 Christophe Granger, « Les lumières du stade. Football et goût du spectaculaire dans l'entre-deux-guerres », *Sociétés et représentations*, n° 31, 2011, p. 105-124.

Français

L'histoire du football est autant écrite dans les grands stades des métropoles que dans ceux plus petits des villes moyennes ou des villages. Le bassin minier du nord de la France en offre un exemple tout à fait éclairant avec le stade de l'Étoile Sportive de Bully-les-Mines. Cette enceinte témoigne du dynamisme du football du Nord de la France dès la veille de la Grande Guerre et des aménagements et des œuvres sociales des Compagnies des Mines. Lieu autant de contrôle social que de réalisation de soi-même, le stade dont la tribune est achevée en 1927 est omnisport tout en devenant le terrain de l'ES Bully qui brille en Coupe de France. Aux heures de l'occupation allemande, le stade devient l'un des lieux de distraction en des temps difficiles. Il est aujourd'hui le théâtre du football amateur du dimanche.

English

The history of football is written as much in the big stadiums of the metropolises as in the smaller ones of the villages and medium-sized towns. The Étoile Sportive de Bully-les-Mines stadium in the coalfields of northern France is a striking example of this, bearing witness to the dynamism of football in northern France from the eve of the Great War and the social amenities and works of the mining companies. As much a place for social control as for self-fulfilment, the stadium, whose grandstand was completed in 1927, was a multi-sport facility and became the home ground of ES Bully, which excelled in the French Cup. During the German occupation, the stadium became a place of entertainment in difficult times. Today, it is the scene of amateur football on Sundays.

Mots-clés

football, mine, Seconde Guerre mondiale, sokol, stade

Keywords

football, mine, Second World War, sokol, stadium

Olivier Chovaux

Professeur d'histoire contemporaine, CREHS, université d'Artois